

Poutine, Ukraine, les faces cachées



VLADIMIR FEDOROVSKI,

Auteur du livre *Poutine,
Ukraine, les faces cachées*
Ed Balland.

Pour comprendre la situation et voir comment on peut encore chercher les voies de la sortie de la crise actuelle il faut avoir à l'esprit un certain nombre de clés historiques et psychologiques.

Dans ce livre, je donne donc des clés psychologiques pour déchiffrer la personnalité de Poutine. La première clé : c'est un garçon de la rue, les autres enfants le craignaient. Il agit comme la pègre de Leningrad : il ne pardonne jamais, il ne recule pas, c'est un psychorigide. C'est de là que vient son jusqu'au-boutisme.

La deuxième clé : c'est un excellent judoka qui bouscule l'adversaire, transforme sa force à son profit. Et comme tous les Russes, c'est un joueur d'échecs.

N'oublions pas la troisième clé : c'est un espion qui se meut dans les rapports de force. Il a appris le triple langage, il est capable de faire croire à ses interlocuteurs qu'il est comme eux.

Par ailleurs sa personnalité s'est façonnée à partir des grandes références historiques qui ont marqué l'histoire de la Russie. Il se pose en héritier d'Ivan le Terrible et de Pierre le Grand. Il se rêve aussi en Staline, symbole pour lui de l'ordre et de la sécurité. Il est absolument persuadé d'être envoyé par la Providence pour défendre la Russie. Non pas reconstruire l'Union soviétique comme on le croit trop souvent mais assurer la grandeur de la Russie. S'il a été choisi par hasard, il se voit comme le successeur, le continuateur de Staline

et de tous ces grands tsars qui ont construit la quintessence de la grandeur de la Russie. Les figures de Gorbatchev – selon Poutine, un crétin et un traître – et d'Eltsine – un ivrogne et un crétin – ont été pour lui des antithèses humiliantes.

Bousculant des idées reçues et révélant des secrets à demi enfouis, je propose au lecteur des clés pour déchiffrer non seulement les faces cachées de Poutine mais aussi les aléas de ce nouveau monde : des clés historiques : Une histoire qui se lit comme un roman policier, des clés psychologiques : L'homme aux multiples visages ; des clés géostratégiques. L'immensité et l'autarcie russes.

Dans cette période hors du commun, où la réalité dépasse souvent la fiction, comprendre les ressorts de cette tragédie est la seule manière de trouver le bon chemin pour que la paix s'impose de manière très fine.

Ma familiarité avec les arcanes du Kremlin m'a permis de recueillir des témoignages et de me plonger dans des archives confidentielles. Nous sommes dans une ambiance étonnante rappelant tantôt les drames shakespeariens, tantôt la fantasmagorie du roman de Mikail Boulgakov *Le maître et Marguerite*, ou même encore, pour la dernière période, les romans d'espionnage. Ce livre est aussi le résultat d'une longue enquête qui devait être publiée à la rentrée mais les événements tragiques ont accéléré sa parution.

Sur le plan géopolitique, on s'oriente

Vladimir FÉDOROVSKI fut diplomate, porte-parole de la Pérestroïka. Aujourd'hui il est écrivain d'origine russo-ukrainienne le plus édité en France. Ses livres notamment *le Roman de Saint-Petersbourg* sont devenus des bestsellers internationaux et traduit dans 28 pays.



vers une rupture définitive entre la Russie et l'Occident. Comment expliquer cette rupture ?

Il faut remonter à ce que l'on a fait avec tant de brio au moment de la chute du communisme dans les années 1990. Nous avons voulu construire un nouveau monde et définir l'architecture de la sécurité européenne. Comme le disait le grand ambassadeur américain que j'ai eu la chance de connaître, George

Kennan, inventeur de la théorie de l'endigement contre l'expansionnisme soviétique, ne pas avoir associé la Russie à l'Europe était la plus grande erreur de l'Occident depuis Jésus Christ. Il a raison. L'opinion publique russe reste encore persuadée aujourd'hui que l'Occident ne voulait pas tuer le communisme mais la Russie.

Mais l'élite russe postcommuniste a aussi sa responsabilité, énorme. Au lieu de créer le nouveau monde, au début des années quatre-vingt-dix, elle a commencé à voler avec la complicité des banques occidentales. Cent vingt milliards de dollars sortaient chaque année du pays illégalement alors que 50 % de la population frôlait le seuil de pauvreté. L'idée d'une alliance avec l'Occident a été ainsi discréditée durant ces années Eltsine. À mon époque, avec Gorbatchev, 80 % des Russes étaient pro-occidentaux ; aujourd'hui, c'est à peine 10 à 15%.

Actuellement deux blocs sont en train de se créer. Poutine renforce l'Otan et pour l'instant, l'Otan renforce Poutine en le jetant dans les bras de la Chine.

Ce n'est pas officiel, mais la Chine a assuré les arrières-fronts de la Russie en Asie.

Sur le plan économique, je suis plutôt prudent sur le résultat des sanctions. Le pouvoir d'achat des Russes va sans aucun doute considérablement diminuer, mais leur situation était nettement plus dramatique sous Eltsine. La Russie a depuis longtemps anticipé certaines situations avec la transformation du système de paiement ou la possibilité d'orienter la vente d'hydrocarbures vers la Chine.

La Russie peut survivre surtout grâce à l'immensité de son territoire, même si les sanctions auront, bien sûr, des conséquences sur la population. Paradoxalement, beaucoup de Russes pensent que ces sanctions ont un effet positif en contribuant au développement de l'industrie. D'ailleurs, même des pro-Occidentaux saluent même certaines de ces sanctions – on a vu les mêmes réactions protectionnistes sous Mussolini en Italie, ou en Afrique du Sud durant l'apartheid.

Pour l'instant, l'opération militaire paradoxalement a augmenté l'assise de Poutine, mais la situation peut changer quand les cercueils avec cadavres arrivent en Russie.

Les Américains sont persuadés que des clans vont s'affronter au Kremlin et que Poutine sera obligé de compter avec ces clans et sera finalement évincé. A mon sens c'est une erreur. Pour que ça arrive, il faut avoir une défaite militaire. Certes, historiquement, il y a eu la révolution russe engendrée par la défaite militaire comme la guerre russo-japonaise en 1905. Historiquement, Khrouchtchev a aussi reculé dans la crise de Cuba en 1962, l'armée ne lui a jamais pardonné et il fut finalement évincé une année plus tard. C'est-à-dire qu'il faut que la crise ukrainienne soit perçue comme une défaite ou que le concept américain d'un nouvel Afghanistan fonctionne. Mais pour l'instant ce n'est pas le cas. Enfin, sur le plan politique, les Occidentaux pensent qu'il y aura une alternative pro-occidentale en Russie, mais c'est une illusion. La poussée des néo-staliniens fut sensible pendant les élections législatives russes en septembre 2021.

Je remarque que dans cette affaire, il y a beaucoup de données approximatives à partir desquelles les gens réagissent.

Pourquoi est-ce plus dangereux que pendant la guerre froide ? Durant la guerre froide, nous avons toujours eu la distinction entre la propagande et la politique réelle. Alors que là il y a un mélange des genres.

Bref, un tableau angoissant reflétant dans ce livre. ■